

devinrent caresses et leurs lèvres se réunirent. Peu leur importait le monde extérieur, ses contradictions, ses mensonges, ses hypocrisies, ses règles sociales... ils s'aimaient ! Les semaines, les mois, quelques années s'écoulèrent selon un rituel qui enchantait tout le monde. Berthoux et Madame la Comtesse les choyaient, les parents Savignac imaginaient un avenir radieux pour leur fils dans l'armement Berthoux. Seules Salomé, la mère de Pierre et sa sœur éprouvaient quelques moments de chagrin.

Souvenirs...

Marie-Joséphine allait sur ses dix-huit printemps, Pierre approchait les vingt-cinq ans. Elle était belle, gaie, spirituelle et même coquette. Elle aimait plaire, délicatement. Mais elle savait déjà être volontaire, frondeuse. Elle se plaisait à ordonner, à diriger. Un petit bout de bonne femme qui savait en remontrer aux gros négociants de la place.

Depuis deux ans, Pierre entretenait une relation avec Mme de F... une ingénue charmante, la trentaine épanouie. Ils avaient échangé quelques amabilités lors des fêtes des chantiers de lancement de Rochefort. Il avait soigné son mari, qui s'en était trouvé fort satisfait. Un jour, elle lui envoya son cocher, le priant de venir d'urgence soulager ses douleurs.

Pierre accourut et trouva une odalisque langoureusement allongée sur son divan, cachant à peine ses charmes.

- Approchez mon ami, que je vous montre les endroits où je me languis.

Elle fit tant et si bien que Pierre, troublé, puis acculé, n'y trouvant aucune médecine, succomba à ses charmes et accéda à ses désirs. Elle le déniaisa instamment. Ils devinrent amants. Chaque semaine elle lui dépêchait son cocher.

- Mon ami, la tête me brûle, je suis éblouie, venez avant de me trouver évanouie.

Et Pierre partait la contenter.

- Mon ami, j'ai le genou tordu, venez vite me remettre debout.

Et Pierre accourait pour la fourrager.

- Mon ami, je me meurs d'un mal d'entrailles, venez vite soulager votre petite caille.

Et Pierre y allait vaille que vaille.

- Mon ami, je me sens abandonnée, venez vite me consoler.

Et Pierre partait accomplir sa corvée.

Madame de F... savait y faire. Elle lui apprit les cent et une manières, et, quand la braise s'était refroidie, elle ravivait les envies.

Peu à peu le feu tomba, puis s'éteignit, elle-même montrait moins d'entrain... Jusqu'au jour...

Ils étaient tous les deux dans la bibliothèque. Marie-Joséphine au clavecin, lâchait quelques mauvaises notes. Le soleil couchant diffusait une lumière orangée par la fenêtre devant laquelle Pierre tenait un livre de latin. Ils se laissaient porter par une douce torpeur. Point n'était besoin

de parler, ils étaient ensemble, se jetant des regards dérobés. Un œil sur les touches, l'autre sur Pierre, elle pianotait... pianotait... les fausses notes s'accumulaient. Pierre, un œil sur sa page, l'autre furtivement sur la pianiste, en oubliait ses phrases à peine lues. Il ne savait comment s'y prendre, comment lui dire qu'il l'aimait, qu'il brûlait de la toucher, qu'il la désirait. Il se sentait tout gauche, timide. Il avait oublié les cent manières, les leçons de son égérie... il lui manquait la première, la plus naturelle... comment lui avouer son amour, ses désirs. Il avait de plus en plus chaud, le souffle court, l'estomac noué. Sa voix était mal assurée, aucun son ne venait. Il pensa ouvrir la fenêtre, se leva, oublia la fenêtre s'approcha du piano, se mit derrière elle, mais n'osa poser ses mains sur ses épaules. Marie-Joséphine respirait de plus en vite, sa gorge se soulevait, affolant Pierre. Il se crut avoir dit bêtement *que tu es belle*, ne se souvint d'aucune autre parole. Elle se leva prestement, se tourna vers lui. Ils se jetèrent l'un vers l'autre, leurs visages se touchèrent, leurs lèvres se frôlèrent...

Deux jours plus tard, Savignac se présenta chez Madame de F... qui le reçut, fort dépitée, la mine grise, mal coiffée et consternée.

- Mon ami, mon cocher ne vous a point mandé !

- Madame, je venais vous rapporter que...

- Vous me voyez bien fâchée !

- Madame, je ne vous...

- Vous insistez ! Quel chagrin vous anime ? Vous ne m'aimez plus ? Mes charmes ne vous font plus envie ?

- Madame, je ne vous aime pas.

- Enfin, tout est dit. Que vous ne m'aimiez pas n'est guère élégant. J'aurais préféré que vous ne m'aimassiez plus. Enfin, j'espérais une séparation plus convenue. Madame de F... se laissa tomber sur un siège, prête à s'évanouir. Savignac fit un pas en avant, pensant déjà la secourir.

- Non point, mon ami. Je saurai vivre sans nostalgie.

Elle se leva, fit un petit signe de la main...

- Partez, je ne vous retiens plus... sa main retomba mollement... pour la donzelle que vous courtisez, sachez au moins l'aimer...

Elle le congédia... puis se ravisa... retrouva son air complice :

- N'auriez-vous pas un jeune confrère qui sache consulter... je lui donnerai des leçons, selon nos affinités.

- Madame, je saurai vous recommander...

Pierre se dépêcha de quitter les lieux, un peu honteux, sa virilité en berne, mais satisfait de s'en tirer à si peu de frais. Et Dieu sait pourtant que la compagnie de cette nymphe avait été plaisante. Il avait été à bonne école. De ce jour, seule Marie-Joséphine occupa ses pensées. Et enfin, ce jour-là... leurs mains osaient, leurs lèvres goûtaient, leurs sens chaviraient... le monde les oubliait. Peu leur importait ses contradictions, ses mensonges, ses hypocrisies, enfin... ce jour-là, ils s'aimaient.

Quand Pierre retrouva l'école de Rochefort, ils imaginèrent de savants stratagèmes pour vivre leurs rêves, leurs espoirs, leur amour. Des brisures de souvenirs émergeaient de sa torpeur... les rencontres à cheval sur les bords Charente, les rires, les embrassades dans l'herbe, certaines retrouvailles fugaces dans une auberge au bord de l'eau.

Pierre sombra enfin dans un profond sommeil, la nuit portant conseil, demain serait un autre jour, peut-être une lettre, peut-être l'arrivée de la *Galatée*. Le lendemain matin, un broc d'eau froide, apportée par Adrienne, le rappela vertement à la réalité. Il remit son habit d'aide chirurgien gris, doublé d'écarlate, avec de simples boutons de cuivre. Son regard se posa sur le coffre de chirurgien. Il était fermé et cadenassé. Ce coffre avait déjà toute une histoire.

Le Coffre

Quand Savignac intégra l'école de chirurgie, ses rencontres avec son oncle et ses parents s'étaient espacées. Il revenait aussi souvent que possible à l'Hôtel de la Marine, soit disant pour consulter les journaux récents, ou se replonger dans les écrits des encyclopédistes. Son oncle n'était pas dupe, la présence de Marie-Joséphine était une motivation bien plus agréable. Parfois